L'abbé



“ La



L'abbé Th.-G. ROULEAU, Principal de l'Ecole normale Laval



Manuel des Bienséances

" La charité est une fleur qui, venant du ciel, doit embaumer la terre. "



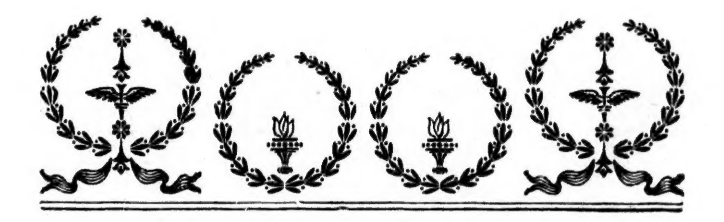
A l'usage des candidats aux brevets d'école primaire

Imprimatur,
Archevêché de Québec, 21 septembre 1899.
† L.-N., Archevêque de Québec.



PRIX : Le cent $20.00
L'unité 0.25

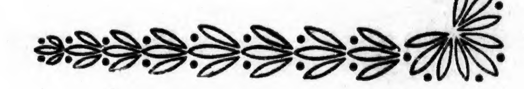


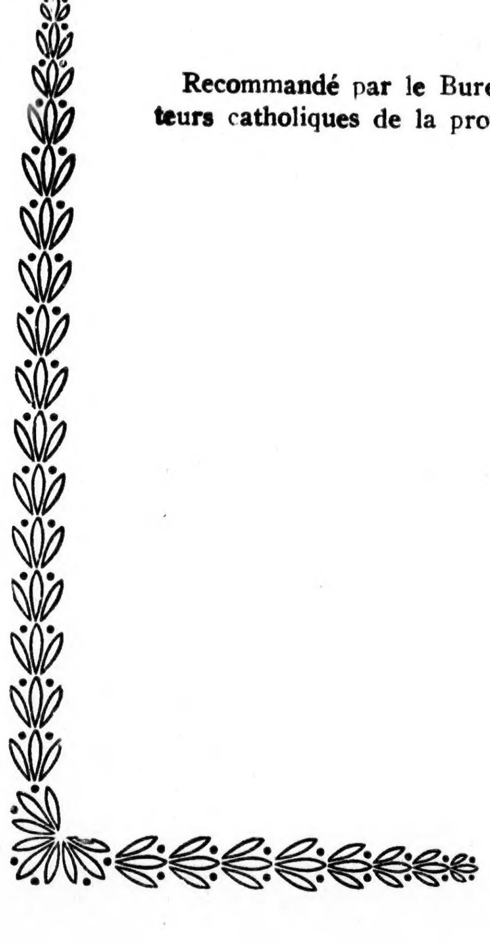


A mes élèves

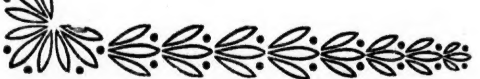
Je dédie cordialement cet humble MANUEL DES BIENSÉANCES. *Puisse-t-il être de quelque utilité pour les jeunes et exciter un peu d'intérêt chez les anciens. Puisse-t-il inspirer à tous les porteurs de brevets le désir d'étudier, dans des ouvrages plus complets, les mille et un usages que la destination de ce travail m'empêche d'y inclure. La bonne éducation est le décor naturel de la vraie piété ; elle lui donne un je ne sais quoi d'achevé qui rappelle la plus suave des béatitudes : « Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre. » La vraie politesse et la douceur sont filles de la Charité. L'homme pervers n'a qu'une politesse de surface : il n'est courtois que par intermittence. On peut être vertueux sans être poli ; mais on n'est pas vraiment poli sans être vertueux.*

Th.-G. ROULEAU, ptre,
Principal de l'Ecole normale Laval.





Recommandé par le Bureau central des examinateurs catholiques de la province de Québec.

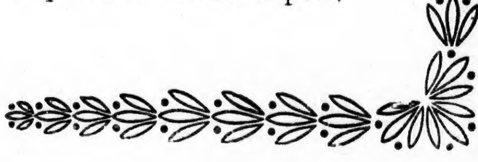




AVANT-PROPOS

Les candidats aux brevets d'enseignement voudront bien accueillir favorablement la publication du *Manuel des bienséances*. Ils trouveront, dans ce modeste travail, les principales règles d'usage suivies au pays. Je les ai distribuées par paragraphes distincts pour qu'elles soient plus facilement comprises et retenues. D'ailleurs, cet arrangement m'a permis de condenser davantage et de mettre dans un cadre qui devait nécessairement être restreint, une matière plus abondante.

J'attire l'attention des élèves sur le premier chapitre de cet opuscule. Il en est de beaucoup le plus important, car les usages varient, mais la politesse reste toujours une vertu qui nous porte à avoir pour le prochain toute la bienveillance, tous les égards, toutes les attentions que l'on voudrait qu'il eût pour nous. C'est la bonne éducation qui rend l'homme poli,



tandis que la connaissance des usages ne fait que l'homme de bon ton. Pour pratiquer invariablement la politesse, il faut se renoncer soi-même, faire taire l'égoïsme, savoir s'oublier pour se rendre agréable à tous. La politesse n'est autre chose que l'application, dans la société, des principes de la charité chrétienne. Un homme plein d'affection et de déférence pour les autres est toujours aimable, tandis que celui qui est dépourvu de l'esprit de charité n'aura jamais la véritable politesse.

Le monde lui-même pardonne facilement un certain embarras, une certaine timidité chez la jeune fille et le jeune homme modestes, réservés, sympathiques, tandis que personne n'accorde son estime aux jeunes gens, même les plus brisés aux usages mondains, qui, manquant de délicatesse et de douceur dans leurs rapports, se laissent dominer par l'égoïsme et l'amour-propre.

L'homme poli est bon, aimable pour tous : il n'embarrasse personne, il met tout le monde

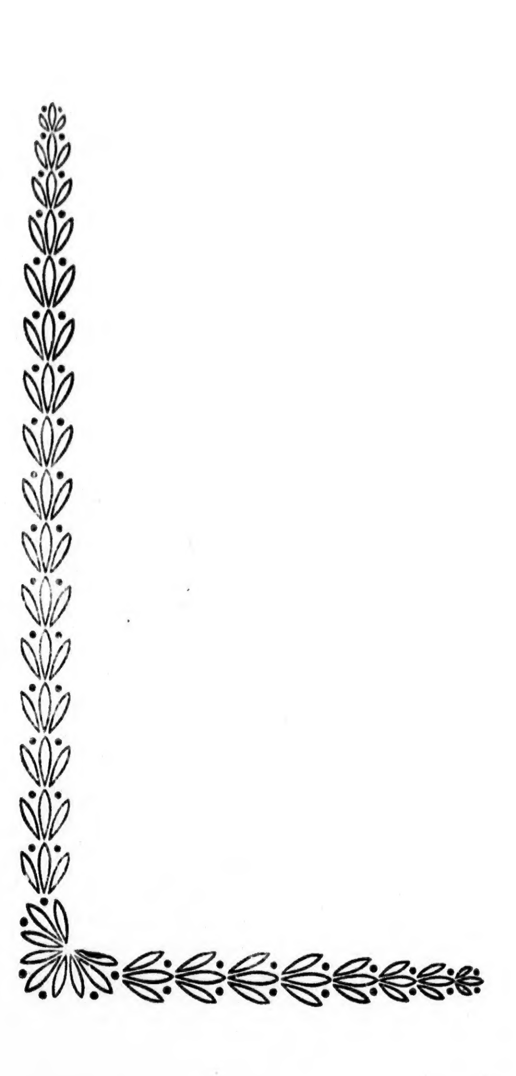


à l'aise, laisse la liberté à chacun. Il ne s'offense de rien, pas même de la contradiction. La politesse comprend la morale, les bienséances, l'honnêteté, la civilité, toutes les douces vertus qui forment les liens les plus puissants d'une société civilisée. C'est la morale en action. On pourrait dire que la politesse est la manifestation extérieure de toutes les vertus.









Manuel des Bienséances



LA POLITESSE



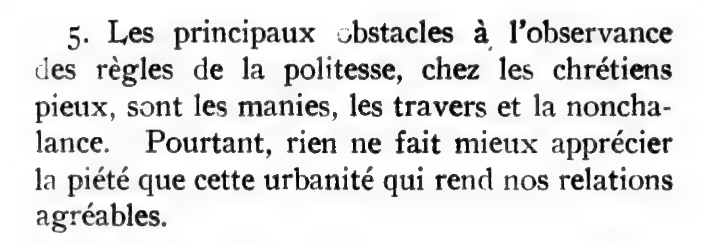
1. La politesse est une généreuse courtoisie, unie à une élégante urbanité, qui rend civile et honnête notre manière de parler et d'agir.

2. La politesse tend à rendre ceux avec lesquels nous vivons contents d'eux-mêmes et de nous.

3. La politesse doit s'inspirer de la charité. La grossièreté est la fille de la vanité, de l'orgueil, de l'ignorance, de la jalousie, etc.

4. L'observance des règles de la politesse est un frein pour les passions et les travers ; elle empêche plus d'une action mauvaise ou vilaine; elle améliore et élève, car l'essence de la politesse est l'amour et le respect de ses semblables. Elle nous concilie l'estime de tous, et souvent elle nous attire les faveurs les plus précieuses.





5. Les principaux obstacles à l'observance des règles de la politesse, chez les chrétiens pieux, sont les manies, les travers et la nonchalance. Pourtant, rien ne fait mieux apprécier la piété que cette urbanité qui rend nos relations agréables.

6. On peut donner comme principe général des *Usages* : « *Fais aux autres ce que demande l'ordre et la charité, et ne fais rien que tu fusses en droit de critiquer chez les autres.* »

LA FAMILLE

La politesse des enfants envers leurs parents est un devoir sacré que la religion et les sentiments les plus naturels, comme les plus doux, imposent en toutes circonstances. Les parents doivent y assujettir leurs enfants en toute occasion. L'éducation de ces être chéris dépend, en grande partie, de la sollicitude des parents à cet égard. Inutile d'ajouter que la courtoisie avec laquelle le père et la mère se traitent mutuellement, contribuent très efficacement à la bonne éducation de la famille.



LES PARENTS

1. Dans un ménage chrétien, la femme prouve sa délicatesse de sentiment en se montrant prévenante pour son mari, toujours affable, toujours complaisante, et l'homme qui a reçu une bonne éducation, est rempli d'égards pour sa femme, qu'il traite toujours comme une compagne chérie que le bon Dieu lui a donnée pour lui aider à supporter les peines de la vie.

2. La femme tient sa maison de telle sorte que son mari y trouve le bonheur. Elle ne paraît jamais devant son mari dans un négligé qui pourrait diminuer l'estime que ce dernier a pour elle. Son langage sera toujours irréprochable à tous égards. Le mari en agira de même envers elle. Les charmes de la jeunesse sont bientôt passés, l'estime, qui a sa source dans les qualités du cœur et les bons procédés. demeure.

3. Que le père et la mère n'aient aucun différend en présence de leurs enfants, qu'ils ne se permettent aucune parole triviale, grossière. Que leur autorité soit tendre et de telle sorte





que leurs enfants, tout en les respectant, soient à l'aise avec eux. Qu'ils tiennent à ce que les enfants observent entre eux les règles de la politesse et de la bienséance qu'ils doivent pratiquer plus tard dans le monde.

LES ENFANTS

4. Les enfants doivent respecter leurs parents (même grands parents, oncles, tantes, etc.) quelques défauts qu'ils puissent avoir. Ni l'âge, ni la condition, fût-elle très élevée, ne peuvent nous affranchir de l'obligation d'être respectueux envers nos parents.

5. On ne parle jamais à ses parents que la tête découverte et sur un ton modeste et respectueux. On ne peut les tutoyer que s'ils l'exigent. Ils feraient mieux de ne pas l'exiger.

6. Rien de plus méprisable que l'enfant qui rougit de la condition, des manières, de l'ignorance, du manque d'usage, etc., de ses parents.

7. Le grand âge rend très sensible. C'est un devoir de politesse et de religion pour les enfants d'éviter avec le plus grand soin tout ce



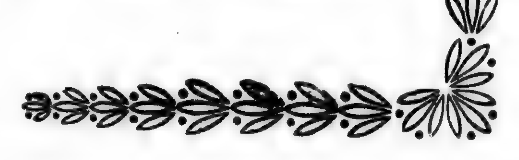
qui pourrait affecter cette grande sensibilité de leurs vieux parents.

L'ECOLE

1. L'école est l'apprentissage de la vie. Il est absolument important d'y contracter des habitudes de politesse qui seront une sauvegarde dans la société.

2. Les élèves doivent être naturels et dignes dans leur maintien et leur conduite, surtout au parloir. Ils y sont généralement observés. Par conséquent leur manière de s'asseoir, de parler, etc., peut les recommander ou les discréditer facilement. Dans leurs demandes à leurs parents ou amis, ils ne doivent jamais être importuns. Toutes leurs paroles, tous leurs actes, doivent avoir pour but de rendre la visite agréable. Si le directeur ou un professeur entre au parloir, ils se lèvent et offrent une chaise ; cette chaise ne doit pas être celle de l'élève, à moins qu'il n'y en ait pas d'autre de libre.

3. Les élèves doivent en toute occasion être attentifs à rendre service, *avec discrétion*, à leurs professeurs ou maîtresses de classe, et



même à leurs aînés, par exemple, en leur ouvrant ou fermant la porte, en présentant une chaise, etc., etc.

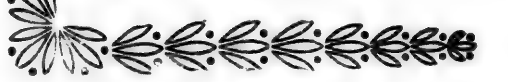
4. Les élèves doivent se rappeler que la manière même de poser une question indique clairement le degré de culture. Ainsi, on ne dira pas : « Comment est votre mère ? », mais bien : « J'espère que madame votre mère est bien », etc., etc.

5. Les élèves doivent recevoir les visiteurs aisément, gracieusement et dignement.

6. S'ils les rencontrent dans les corridors, ils doivent les saluer gracieusement, ainsi que le professeur qui les accompagne, de la tête et du buste. Ils ont soin de se conduire de même envers un professeur qu'ils rencontrent seul dans un corridor.

7. Les élèves, en classe, doivent éviter toute attitude inconvenante, tout bruit de chaise. Ils ne doivent pas appuyer la tête contre le mur.

8. S'ils sont appelés à faire un message dans une autre classe, ils doivent le faire gentiment, avec le moins de dérangement possible, se bornant à l'affaire en question.



9. Quand un professeur entre en classe, les élèves doivent se lever.

10. Quand les visiteurs entrent dans la Grande Salle, les élèves doivent instantanément faire silence, même durant la récréation. Se levant de leurs sièges, ils saluent leurs hôtes du moment, et ne reprennent leurs sièges qu'au signal donné par celui qui préside.

11. En toute occasion, les élèves se tiennent droit, évitant toute position disgracieuse des pieds et des mains, par exemple, ils se donneront bien garde de se tenir les mains appuyées sur les hanches.

12. Ecrire sur la muraille, les meubles, etc., est une grossièreté intolérable. Les élèves bien mis ont un grand soin de tout ce qui est à leur usage. Ils se gardent bien de dégrader les murs, les pupitres, les tables, etc., sachant que dans ce cas l'impolitesse serait doublée d'une injustice.

LE SALUT

1. Les femmes saluent en ployant gracieusement le cou, un peu aussi le buste. Une jeune



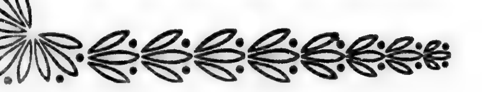

personne qui salue une femme âgée, doit s'incliner avec un air de déférence.

2. Un jeune homme, un homme encore jeune, ne salueront pas un vieillard comme un camarade ; on salue un supérieur d'une autre façon qu'un collègue ; on ne salue pas un inconnu comme un ami, etc. En tout cas un homme bien élevé soulève sa coiffure pour saluer.

3. Un homme poli, venant à rencontrer dans un couloir ou un escalier, une femme quelconque, ouvrière ou marquise, jeune ou vieille, connue ou inconnue, s'efface le long de la muraille pour la laisser passer et se découvre : *Louis XIV soulevait son chapeau devant une blanchisseuse.*

4. Un homme, même âgé ou considérable, salue le premier un homme jeune ou d'une position inférieure, si celui-ci est accompagné d'une femme d'une tenue décente et d'un maintien convenable. Tout catholique doit tenir à saluer respectueusement les prêtres, les religieux et les religieuses.

5. Si un homme croise, dans la campagne, une ou plusieurs femmes inconnues, *non accom-*



pagnées, il doit les saluer, mais sans fixer les yeux sur elles.

6. Par contre, en pleine rue, à la promenade, dans un lieu public, il faut que la femme, *qu'il connaît,* salue la première, mais l'homme doit s'arranger pour faire son salut à peu près en même temps.

Dans tous les cas, un homme bien élevé cesse de fumer, quand il rencontre une femme.

LA POIGNEE DE MAINS

1. On doit tendre la main aux gens, que l'on voit pour la première fois, dans deux cas seulement, (a) quand, occupant une position supérieure, soit par l'âge, le rang ou l'état, on veut les encourager ou les mettre à l'aise ; (b) lorsque ces personnes nous sont adressées par un ami commun.

2. A la fin d'une première entrevue, on ne donne pas la main, à moins que des relations ultérieures ne doivent s'établir entre les deux interlocuteurs, ou que cette rencontre ait développé une sympathie mutuelle qui permette de



tendre la main. Dans ce cas, il faudrait mettre une nuance de réserve, de timidité.

3. C'est la femme, même jeune fille, qui pré-présente la première la main à un homme même marié ; l'inférieur doit attendre que le supérieur lui présente la main. Il s'agit ici de toute supériorité. Par conséquent, les jeunes femmes ne doivent pas tendre la main aux dames plus âgées avant que celles-ci aient pris l'initiative du mouvement.

4. Il faut éviter de serrer fortement la main d'une femme ou d'un homme placé au-dessus de soi par l'âge surtout. Il y a des gens qui tombent dans le défaut contraire. Ils ne font que toucher la main. La poignée de main doit être franche. Ne tendre qu'un ou deux doigts est tout à fait impoli. C'est aussi un manque d'éducation de retenir la main de la personne que l'on salue.

5. La poignée de main est un signe d'amitié ou d'estime, le mouvement du cœur devrait en marquer la mesure.

6. C'est toujours *la main droite* que l'on pré-



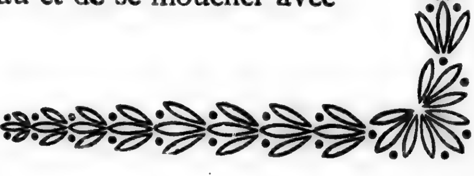
sente, comme c'est toujours de la main droite qu'on donne ou qu'on reçoit un objet.

LE MOUCHOIR DE POCHE

1. Le mouchoir de poche est un objet de première nécessité ; encore faut-il qu'on sache s'en servir. On ne peut échapper aux misères inhérentes à l'espèce humaine ; en certains cas, il faut cracher, mais il y a manière d'obéir à l'injonction de la nature, sans faire bondir le cœur des autres, sans manquer de cette élégance dont ne se départit jamais une personne bien élevée. *On ne crache pas par terre.* On approche le mouchoir des lèvres avec discrétion et l'on ménage les répugnances d'autrui.

2. Le mouchoir sert à *étouffer* l'éternuement. Vous sentez venir le titillement que vous savez, vite vous appliquez le mouchoir sur vos narines et l'on n'entend presque rien. L'application du mouchoir peut même prévenir l'éternuement, surtout si on serre un peu fortement les narines sous le morceau de toile.

3. Il est très grotesque de déployer son mouchoir comme un drapeau et de se moucher avec



un bruit de fanfare, comme si l'on était chargé de réveiller la garnison.

4. Les règles élémentaires du savoir-vivre, de la propreté et de l'hygiène, prohibent absolument une certaine opération du nez et de l'arrière-gorge que l'usage du mouchoir est destiné à prévenir. Vous comprenez, n'est-ce pas ? ?... Il y a des choses qu'on ne doit pas préciser.

LA CONVERSATION

1. Le rôle du maître et de la maîtresse de la maison consiste surtout à faire causer les visiteurs, à faire valoir la grâce de celle-ci, l'esprit, l'originalité de celui-là, la science du savant, la verve du poëte, etc. Ils savent mettre en rapport les gens qui se conviennent. Si les visiteurs sont timides, ils font tous les frais nécessaires pour ne pas laisser languir la conversation. Ils parlent des sujets qui paraissent avoir le plus d'attrait pour l'interlocuteur.

2. Le maître ou la maîtresse de maison doivent prévenir, si possible, et aussi adroitement



que possible, les discussions trop vives, en éloignant toute question religieuse ou politique sur laquelle les visiteurs ne s'accordent pas. Si la discussion est commencée, ils détourneront habilement la conversation sur des sujets moins orageux, sur des matières qui intéressent toute la compagnie.

3. Une personne bien élevée ne médit jamais de ses connaissances, ne les ridiculise jamais. Ses plaisanteries sont toujours innocentes et ne blessent pas.

4. En matière religieuse et politique (comme en toutes autres matières), il faut ménager les adversaires honnêtes dont les convictions sont sincères, et toute discussion doit être courtoise de part et d'autre.

5. Les personnalités doivent être entièrement bannies de la conversation. Il n'y a que des sots qui détaillent votre physique comme ils feraient d'un absent : « Vos yeux sont beaux, mais vos sourcils sont épais, etc. »

6. Il est tout à fait déplacé de faire des comparaisons peu agréables : « Votre sœur est plus blanche que vous, etc., etc. » ; ou « vous





êtes, comme moi, pas trop leste, pas trop instruit, etc., etc. »

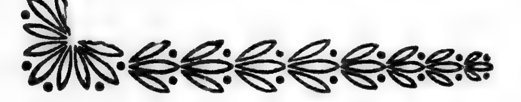
7. Les gens bien élevés ne font jamais de compliments tout à fait directs ; à plus forte raison, la critique et les comparaisons déplaisantes, à brûle-pourpoint, ne sont jamais de mise dans la conversation.



8. On ne doit parler de soi-même en mal que le moins souvent possible.

9. Si quelqu'un dit une balourdise, on doit rester impassible et calme. On ne relève pas ces erreurs. Si, pour une cause quelconque, il fallait redresser le jugement de celui qui parle sans savoir, on prendrait des précautions oratoires pour ne pas blesser son amour-propre : —« Permettez, les choses ne se seraient-elles pas passées de cette façon ?—Il me semblait, etc. »

10. La conversation doit être amusante et gaie sans grossièreté, spirituelle sans recherche ni affectation, libre sans indécence, savante sans pédantisme ni suffisance ; si on parle de choses récentes, actuelles, il n'y faut ajouter aucune invention.



11. Ne vous emparez jamais d'une personne de l'assemblée pour lui tenir de longs discours. Si les gens ne veulent pas vous entendre, il vaut mieux *retenir votre langue que de les retenir.*

12. Une personne polie ne parle jamais de ses affaires personnelles, ni de sa famille, ni de matières professionnelles, en un mot, de matières auxquelles les gens ne s'intéressent pas. Elle n'entretient aucun sujet de conversation que le plus grand nombre des gens présents ne peuvent comprendre.

13. L'homme bien né ne parle pas trop haut Il n'émaille pas son discours d'expressions étrangères, de grands mots, pour désigner de petites choses ; il ne prodigue pas les « parfaitement, » les « évidemment, » les « assurément », etc., etc.

14. Gardons-nous des *airs étonnés.* Ne nous pâmons pas de surprise, quand quelqu'un nous révèle un talent qu'il possède et que nous ignorions, ou fait une bonne affaire, ou obtient un succès. Notre étonnement serait désobligeant. Une femme ne doit jamais faire le récit d'un



acte scandaleux, surtout en présence d'un homme.

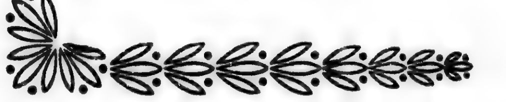
15. Que l'on sache supporter la contradiction sans se laisser aller à la bouderie ou à l'emportement. Vous soutenez votre opinion doucement, ou du moins, avec calme, et vous finissez toujours par un bon mot.

16. Le langage doit être correct, mais simple et naturel. Les liaisons trop fréquentes, trop accusées blessent l'oreille et le goût. Vous seriez ridicule en disant : « Vous-z-êtes-z-allées-z-aux-z-eaux-z-aujourd'hui. »

17. Il est tout à fait impoli de ne pas exprimer le nom des gens et de les désigner par les mots *Chose, Machin.*

18. De même, on doit demander un objet par son nom. Par exemple, on ne dira pas : « passez-moi, s'il-vous-plaît, la *machine* » pour la théière.

19. Si vous n'avez pas compris votre interlocuteur, demandez poliment de répéter, en lui disant : « Plaît-il ? », « pardon », « permettez », etc. ; mais il faut écouter attentivement, pour éloigner l'obligation de faire répéter.



20. Les gens bien élevés ne s'occupent jamais ostensiblement de la fortune des gens de leur monde ; on n'ouvre pas d'enquête sur ce sujet. Il n'est pas question de finances dans un *vrai* salon.

21. Nous devons dire, même en nous adressant à plusieurs personnes, « votre santé est-elle bonne ? » parce que chaque personne n'a qu'une santé.

22. Un homme ne doit désigner une femme par son prénom que s'il est son parent ou d'une très grande intimité, et encore ferait-il mieux de ne pas le faire en dehors du cercle intime. La femme agit de même envers un homme. Elle fait toujours précéder du mot « monsieur » son nom de famile.

23. Un mari, en parlant de sa femme, ne dit jamais. « Madame mon épouse, Madame Bléraux » (s'il s'appelle Bléraux). Il dit simplement : « Ma femme » ; la femme dit : « Mon mari ».

23. Lorsqu'on parle à un mari de sa femme, on ne dit pas : « Votre dame, votre épouse, ni votre femme. ». Mais par exemple, « Madame





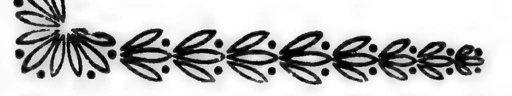
Bléraux, » « comment se porte Madame Bléraux ? »

24. Parlant à un père de ses filles, on dit : « Mlle votre fille, Mlles vos filles, ou Mlle ou Mlles Bléraux. » S'il s'agit de jeunes enfants, on dit : « vos fillettes » ; les hommes emploient cette appellation jusqu'à la douzième année des jeunes filles ; une femme pourra l'employer jusqu'à ce qu'elles aient atteint leur quinzième, voire même leur quinzième annèe.

25. Les parents disent : « Ma fillette » «Mes filles, » jamais « mes demoiselles. » Pour les fils, « mes garçons » jusqu'à la seizième année ; après, « mes fils ». Les étrangers suivent la même règle : « vos garçons, » « vos fils » ou « messieurs vos fils, » selon le degré d'intimité, les âges respectifs, etc.

26. On ne doit pas dire : « quand j'aurai *l'avantage* de vous voir, ou de vous écrire, » mais : « quand j'aurai le *plaisir, l'honneur* » ou « Lorsque je vous verrai, quand je vous écrirai. » Il y a des nuances que le tact doit indiquer.

27. Un homme, faisant allusion à sa rencontre avec une femme dira, suivant le cas :



« quand j'ai eu l'honneur de vous rencontrer, ou quand j'ai eu l'honneur de rencontrer madame *une telle.* »

28. Une femme dira à un homme : « quand j'ai eu le plaisir de vous voir » ; « quand j'ai vu M. un tel. « De femme à femme, c'est toujours « j'ai eu le plaisir de vous voir » ; cependant une jeune femme devra dire à une femme beaucoup plus âgèe, avec laquelle elle n'est pas intime : « lorsque j'ai eu l'honneur, » etc.

29. Il faut employer les mots : *monsieur, madame,* à la première de nos phrases et, de temps en temps, dans la suite du discours, plus ou moins souvent d'après les circonstances, les âges respectifs, les rapports. Rien n'est plus fatigant que d'entendre à chaque phrase, *monsieur, madame.*

30. Nous ne devons donner de surnoms à personne, à moins de rapport véritablement intimes, affectueux. Si ce n'est dans ces conditions, une femme ne doit jamais permettre qu'on la désigne par un surnom, même gracieux. Qu'elle proteste gentiment, mais qu'elle proteste.



31. Une personne bien élevée ne se sert d'aucune locution triviale. Elle ne dira jamais : « Nous deux, mon frère, » mais « mon frère et moi » ; *osé* pour *hardi* ; *flatté* pour *satisfait* ; *dans le temps* pour *autrefois* ; *chiper* pour *voler* : *commettre une gaffe* pour *un impair* ou *une maladresse* ; *bonne société* pour *bonne compagnie.*

32. Il est de mauvais goût d'employer des expressions recherchées, comme *exister* pour *vivre* ; *vous entretenir* pour *vous parler* ; *une jambe de poulet* pour *une cuisse de poulet* ; *une mitre de volaille* pour *le croupion.*

33. Il est tout à fait ridicule de se vanter soi-même.

34. On peut demander à un supérieur comment va sa santé, à mois qu'on ne le voie pour la première fois. Nous ne lui dirons pas, comme à un camarade : « Comment allez-vous ? » Mais il est très correct de lui dire : « Votre santé est-elle bonne ? »

35. On ne doit jamais parler mal des absents. Si l'on ne peut en dire du bien, n'en parlons pas.



36. Ne manions l'arme de la plaisanterie que si nous sommes doués de beaucoup d'esprit et de délicatesse . N'abusons pas de notre facilité de faire des *mots*. Quant aux calembours, n'en faisons qu'en famille, et encore faut-il qu'ils soient vraiment drôles.

37. La voix douce est un des plus beaux dons de la nature. Corrigeons la nature en assouplissant un organe dur. Pour mériter le renom d'une personne bien élevée, on parle d'un ton poli, aimable, on diminue le volume de sa voix, etc. Pourquoi négliger ces ménagements au foyer ? Veillons bien sur la voix des enfants. Réprimons chez eux les cris, les accents de colère, les paroles amères.



LES GESTES

1. Il faut éviter les excès contraires, l'impassibilité, l'immobilité, et la gesticulation à outrance. L'expression du mouvement du visage, le mouvement de la main, du buste ou de la tête, accompagnera toujours, dans une proportion juste, une conversation gaie, pathétique ou

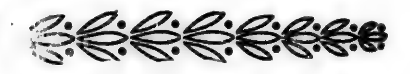


animée, si dès l'enfance on a réglé son geste.

2. Aucune règle ne saurait empêcher le visage de refléter nos impressions. Nous nous étudierons seulement, par bienveillance et intérêt, à réprimer les expressions de colère, d'humeur morose, de dédain, mais les pensées généreuses, nous pouvons, sans inconvénient, les laisser lire sur notre visage. Lever les yeux au ciel à tout propos, se pâmer, rouler les prunelles, c'est aussi ridicule que de joindre les mains en levant les bras à propos de rien. Mais la flamme du regard, mais une larme noyant l'œil, comme un mouvement *vrai* de la main, de la tête, font un très bon effet quand ces gestes sont *naturels,* lorsqu'ils s'harmonisent au discours, à l'accident, à l'événement.

3. La nervosité est diamétralement opposée à la raideur et à l'immobilité, mais elle nous fait éprouver un besoin de changement qui peut dégénérer en défaut. Un évantail est pour les femmes un moyen facile de prévenir les gestes désordonnés ; mais les hommes ne peuvent calmer leur nervosité qu'en prenant des exercices de contrainte quelques instants chaque





jour, afin de contracter l'habitude de rester calmes.

4. Les gens qui ne savent pas tenir en place sont insupportables. C'est pour cela qu'on doit exiger des enfants qu'ils se tiennent tranquilles à certaines heures : à table, à l'étude, etc.

5. Il n'y a pas une seule pensée qui ne se traduise par un mouvement, un geste, une attitude involontaire. Les bonnes manières doivent avoir pour base la bonté, un véritable empire sur les passions.

6. Réciproquement veillons sur nos gestes, notre attitude, car les habitudes extérieures peuvent avoir une influence sur les dispositions de l'âme. L'attitude affaissée, indice de la nonchalance, finirait par conduire à l'oubli de toute dignité et à la paresse. L'habitude de se redresser amène tout doucement à prendre un certain empire sur les passions. L'homme droit est plus agile, plus vif, plus disposé au travail que l'homme qui s'est courbé peu à peu, parce qu'il trouvait plus commode de tenir le buste penché. Pour accoutumer les enfants à se te-





nir droit, recommandons-leur de tenir les coudes au corps. Ce mouvement redresse naturellement et exclut la raideur.

7. Nous devrions choisir comme types, les expressions naturelles qui rendent spontanément les belles pensées. Nous imiterions les maîtres de musique qui ne permettent pas à leurs élèves de prendre des exercices sur des instruments mal accordés.

LES PRESENTATIONS

1. Dans une grande réunion, il est impossible de présenter ses invités à toute la compagnie. Généralement on les présente à un certain nombre de personnes qui font les présentations individuellement, sur demande expresse des intéressés, à mesure que l'occasion s'en présente.

2. Dans les petites réunions, c'est une excellente coutume de présenter les invités les uns aux autres. Le maître et la maîtresse de la maison sont juges de l'opportunité de la présen-



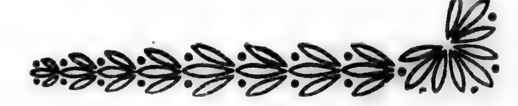
tation. La personne présentée est celle qui est nommée la première.

3. Le *jeune homme* est présenté au *vieillard, l'homme* à la *femme, l'inférieur* au *supérieur,* et non *vice-versa.*

4. En général, la présentation est rapide et sans phrases. *M. X...* veut présenter *M. Y...* à *Mme. Z...* S'adressant à *Mme. Z...* sans la nommer et désignant *M. Y...* d'un mouvement de la main : je vous présente *M. Y... ; Mme. Z...* s'incline légèrement en regardant *M. Y... M. X...* reprend aussitôt s'adressant à *M. Y...* et désignant *Mme. Z...* de la main : *Mme. Z... ; M. Y.* s'incline profondément en regardant *Mme. Z...*

5. Entre hommes, c'est encore plus simple, à moins qu'il ne s'agisse de grands personnages ; On se borne à nommer une personne à l'autre : *M Y...* puis se tournant vers celui-ci : *M. Z...* Et la personne plus âgée, ou la femme, ou le personnage, suivant le cas, entame la conversation.

6. Une femme mariée présentant son frère



doit le nommer : *M. L...* mon frère, ou le docteur *L...* mon frère, etc.

Une jeune fille : Mon frère aîné, ou mon frère Robert, etc.

De même pour une sœur, une tante, un oncle, un cousin, etc. : Mon oncle, *M. L...*, etc.

7. On ne présente pas généralement les visiteurs les uns aux autres dans les simples visites.

LA PROMENADE

1. Une femme encore jeune ne doit pas sortir en la seule compagnie d'un homme qui n'est ni son père, ni son frère, ni son mari. C'est prohibé absolument pour une jeune fille, et défendu encore plus sévèrement aux jeunes femmes mariées.

2. *Promenade à pied :*— La règle à suivre dans une promenade à pied est de marcher posément et gracieusement, ni trop lentement ni trop vite. Une femme ne marche pas *les bras pendants*. En hiver, elle a le manchon ; en été, l'ombrelle. Voilà de quoi lui donner une contenance. Elle a les bras repliés à hauteur de la ceinture.



3. On doit céder le fond du trottoir, le côté le plus voisin des maisons, aux personnes plus âgées ou supérieures ; les hommes doivent faire cette politesse aux dames. Les élèves, sortant en communauté, doivent céder le fond du trottoir aux messieurs ou aux dames qu'ils rencontrent. Ils doivent se mettre sur une seule ligne. Si la personne qu'ils rencontrent passe à gauche, l'élève qui est à droite marche en avant de son compagnon et *vice versa* si la personne rencontrée passe à droite.

4. *Promenade en voiture :* Les dames, les supérieurs, les prêtres, les vieillards doivent avoir la préséance ; par conséquent, on doit les faire entrer les premiers dans la voiture ; on offre la main aux dames pour les aider à monter et on soutient les vieillards par les bras ; c'est à eux que revient le fond de la voiture, les autres prennent le *rebours.*

5. Si un jeune homme est invité à monter dans une voiture, il doit prendre le rebours de la voiture.

6. Si quelqu'un (fût-il un supérieur) vous offre à monter avant lui, acceptez avec remer-



ciment et en faisant un salut, mais prenez le rebours ou (si vous n'êtes que deux) asseyez-vous de manière que vous soyez à la gauche de la personne qui vous est supérieure. *La droite appartient toujours au plus digne.*

7. Si vous faites les honneurs de votre voiture à une personne de considération, reconduisez cette personne jusqu'à sa porte.

8. Dans les voitures publiques et dans les bateaux, les *jeunes* doivent céder et même offrir la meilleure place aux personnes âgées, quelque inconnues qu'elles puissent être. A plus forte raison, les jeunes doivent-ils — si toutes les places sont prises — céder la leur à une femme âgée, à un vieillard tremblottant qui seraient debout. Un homme qui n'est pas septuagénaire doit en pareil cas offrir sa place à toute femme, fût-elle une fillette, qu'il voit debout.

9. Un homme se découvre partout où il entre.

10. Il est certains soins qu'un voyageur peut, doit rendre à une voyageuse. Ouvrir une portière, passer un paquet, l'aider à descendre.

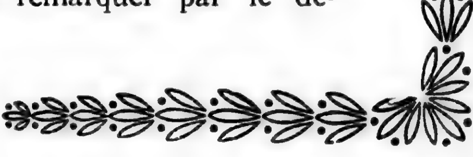


etc., etc. La voyageuse remercie poliment.

11. En wagon ou tout autre lieu public, les gens bien élevés n'engagent jamais de conversation avec des inconnus. On peut demander poliment un renseignement, mais ensuite on ouvre un livre, un journal pour ne pas continuer l'entretien.

12. La prudence et le bon goût exigent qu'on ne parle jamais de ses affaires intimes en présence d'inconnus, par conséquent, pas plus dans un endroit de villégiature que dans les *chars, bateaux,* etc. On peut bien échanger quelques banalités polies avec les gens qu'on rencontre chaque jour au bain, à table d'hôte, etc., mais, de grâce, pas de liaison. On peut être bienveillant et affable pour tous, mais on ne forme pas de relations à la légère.

13. A la campagne, pas plus que dans la ville que vous habitez, ne vous permettez jamais un laisser-aller qui manquerait de correction. Pas de toilettes excentriques et « tirant l'œil.» L'homme qui a reçu une bonne éducation ne se fait pas remarquer par le dé-



braillé ou le pittoresque de son costume. Une femme n'a vraiment de charme que si, par sa toilette et ses manières, elle cherche à passer inaperçue.

14. Généralement on ne doit pas remercier pour la visite qu'on reçoit, parce qu'on se dérangera à son tour pour la rendre. Cependant il y a des exceptions. *Par exemple,* si une personne âgée se donne la peine de venir voir des gens beaucoup plus jeunes qu'elle, ceux-ci doivent la remercier de sa visite. La raison de ce remerciment est facile à trouver.

LES VISITES

1. Il y a plusieurs genres de visites : visites officielles, visites de cérémonie, de convenances, visites de noces, de digestion, de condoléances, de congé et de retour, du jour de l'an, visites intimes.

2. Les *visites de cérémonie* sont celles que se doivent entre eux—et leurs femmes entre elles—les magistrats d'un même tribunal, les fonctionnaires d'un même ministère, les représentants de l'autorité dans une localité quel-



conque, etc., au jour de l'an, à l'arrivée, au départ. La visite qu'un instituteur doit au Président des commissaires ou au Commissaire de son arrondissement en ces circonstances, est une visite de cérémonie.

3. La durée convenable d'une visite de cérémonie est au plus d'un quart d'heure.

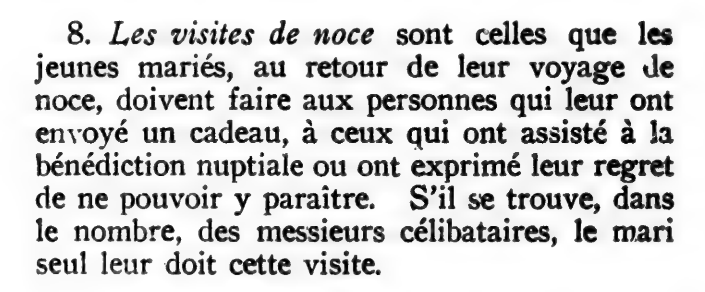
4. *Les visites de cérémonie* doivent être rendues dans les huit jours.

5. Nous devons expliquer à qui de droit le retard involontaire qu'on a apporté à remplir ce devoir social. Un supérieur (ou sa femme) dépassant ce délai et ne donnant pas, quand il le pourrait, des explications satisfaisantes, manquerait absolument de politesse.

6. *Les visites de convenances* sont celles qu'on fait à intervalles assez éloignés, *v. gr.* tous les deux ou trois mois. Elles établissent ce qu'on appelle des relations, elles ne créent pas l'intimité.

7. *Les visites de digestion* sont celles que doivent faire les invités à un dîner ou à une soirée, dans les huit jours qui suivent ce dîner ou cette soirée.





8. *Les visites de noce* sont celles que les jeunes mariés, au retour de leur voyage de noce, doivent faire aux personnes qui leur ont envoyé un cadeau, à ceux qui ont assisté à la bénédiction nuptiale ou ont exprimé leur regret de ne pouvoir y paraître. S'il se trouve, dans le nombre, des messieurs célibataires, le mari seul leur doit cette visite.



9. *Les visites de condoléance* sont celles que nous devons à une personne avec laquelle nous sommes en relation, s'il lui arrive un événement douloureux, *v. gr.* une mortalité.

10. Celui qui fait une visite de condoléance est tenu à une certaine gravité, à une grande simplicité de couleurs et d'ajustements. Il ne parle pas du mort le premier, mais il écoute avec complaisance tout ce qu'on en dit. Par contre, la personne affligée contient son chagrin et sa tristesse.

11. *Les visites intimes* se mesurent sur le plus ou moins de sympathie, d'amitié. Elles échappent aux règles.

12. *Les visites de congé* sont celles que l'on fait à ses connaissances pour leur annoncer



qu'on part pour voyage. Si l'on ne trouve pas les personnes, on dépose une carte cornée sur laquelle on a tracé les lettres consacrées P. P. C. (pour prendre congé).

13. *Les visites de retour* se font quand on vient de *rentrer*. Elles sont généralement assaisonnées de quelques mots aimables.

LA CARTE DE VISITE

1. Les hommes célibataires ou veufs adressent les premiers leur carte aux hommes mariés, et ce, à cause de la femme de ceux-ci. Le mari *seul* leur répond par l'envoi de la sienne.

2. Les personnes jeunes devancent les personnes âgées.

3. Les gens mariés—même âgés—adressent les premiers leur carte à une femme — même très jeune — qui vit seule. Celle-ci leur retourne la sienne, *puisqu'il y a une dame dans la maison*.

4. Une femme envoie aussi sa carte à un prêtre, le prévient même.

5. La carte de visite s'insère dans une enveloppe *ouverte* et affranchie de *un centin*.



6. Rien n'est plus impoli que de ne pas affranchir suffisamment les objets de correspondance, surtout une carte de visite.

7. La carte de visite doit être entièrement simple. L'adresse se met toujours au bas et à droite de la carte. Exemples :

Henri Drouot

65. RUE ST-JEAN

Madame Henri Drouot

Pas d'adresse au bas d'une carte de femme.



Monsieur et Madame Henri Drouot

8. Les gens titrés ne font pas précéder leur titre du mot monsieur ou madame :

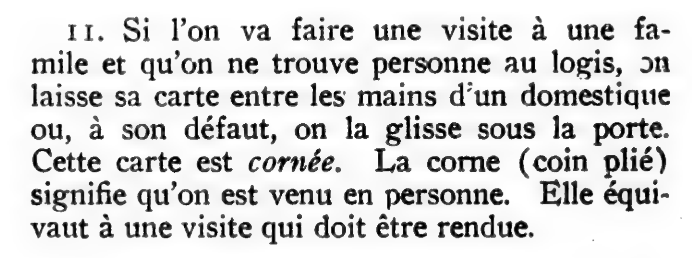
Comte et Comtesse de Froumies

LEVIS

9. Aucun enjolivement sur les cartes de visite. Les dimensions de la carte doivent être raisonnables et les caractères n'ont pas de fioritures.

10. Les cartes du jour de l'an s'adressent du 25 décembre au 31 janvier.





11. Si l'on va faire une visite à une famile et qu'on ne trouve personne au logis, on laisse sa carte entre les mains d'un domestique ou, à son défaut, on la glisse sous la porte. Cette carte est *cornée*. La corne (coin plié) signifie qu'on est venu en personne. Elle équivaut à une visite qui doit être rendue.

12. On joint sa carte à tout présent que l'on n'apporte pas soi-même, afin d'en indiquer la provenance.

13. On adresse immédiatement sa carte avec quelques mots de condoléance à une personne de son cercle de connaissances qui vient d'éprouver un malheur. On devra lui écrire aussitôt que possible, si c'est un ami.

14. On fait usage de la carte à l'occasion d'un événement heureux.

15. La carte de visite peut encore s'employer pour une communication insignifiante, *v. gr.* en remettant un livre qu'on avait emprunté ; on a soin d'y mettre un mot aimable, un remercîment.

16. Il faut se donner la peine de lire le nom



porté sur la carte que l'on reçoit pour ne pas l'estropier sur l'adresse de la carte de retour.

MAITRESSE DE MAISON et VISITEURS

1. Il est très bon de fixer un jour de la semaine ou de la quinzaine pour les réceptions. Les visiteurs ne font pas de démarches inutiles et ceux qui reçoivent protègent leur liberté pour les autres jours.

2. La maîtresse de maison doit généralement recevoir dans le salon, au jour de réception. Si elle n'a pas de salon, ou qu'un visiteur se présente en dehors de ce jour, elle peut recevoir dans la pièce où l'on se tient, dans la salle à manger, etc., pourvu que tout soit en ordre et d'une rigoureuse propreté.

3. N'encombrez jamais le salon de fleurs odorantes qui peuvent faire mal.

4. Il faut maintenir pour les visiteurs la plus grande égalité d'accueil.

5. Quand elle n'a pas d'autres visiteurs, la maîtresse de la maison et les membres de la famille qui l'entourent reconduisent les visiteurs jusqu'à l'escalier (si elle habite un appar-





tement supérieur) ou jusqu'à la porte d'entrée (si elle occupe l'appartement inférieur). S'il y a d'autres visiteurs, la maîtresse de maison ne doit pas quitter la salle ; elle peut tout au plus reconduire ceux qui partent jusqu'à la porte de cete salle.

6. Une jeune femme ne doit pas recevoir les *amis* de son mari en dehors des jours de réception. Cependant, si elle ouvre elle-même la porte aux visiteurs, elle fera entrer l'ami, laissera grande ouverte la porte de la chambre où elle le recevra, sera très réservée dans la conversation afin qu'il comprenne que sa visite doit être courte. S'il restait au delà du quart d'heure, la jeune femme lui dirait gracieusement : « je vous demande pardon, mais je dois sortir », ou « je suis attendue », ou « j'ai une course à faire », etc.

N. B.—Ne laissez jamais vos visiteurs seuls, même pour aller reconduire un prince.—(La baronne Staffe).

LES VISITEURS

1. Les femmes entrent au salon avec leur



ombrelle ou leur en-cas, leur boa, et leur manchon. Les hommes gardent leur chapeau à la main et leur canne.

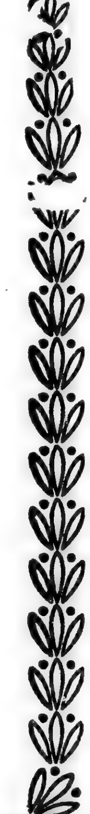
2. Pour les visites, les femmes doivent prendre leur toilette la plus fraîche. Leur tenue doit être très soignée.

3. Dans les visites de cérémonie, les hommes portent la *redingote* jusqu'à six heures du soir, *l'habit* après cette heure. On est moins sévère à la campagne.

4. En entrant au salon, les visiteurs doivent saluer la dame du logis, s'informant de sa santé, et faire une inclination collective aux autres visiteurs. Si, parmi ces derniers, il se trouve un ami, ils peuvent, après le salut général, lui serrer la main.

5. Un homme tient son chapeau à la main, ayant soin de n'en présenter que l'extérieur. Qu'il évite de le tenir de la même façon qu'un mendiant qui veut recevoir l'aumône dans sa coiffure.

6. Si la maîtresse de maison est seule pour recevoir, les hommes agissent très convenable-





ment en ouvrant la porte à toutes les dames qui quittent le salon.

7. De même qu'on fait sa plus belle toilette pour aller en visite, de même on doit faire « sa plus belle figure.» Rien ne peut dispenser des frais de gaîté, d'obligeance, d'amabilité, d'esprit. Qu'on reste chez soi, si l'on veut être maussade, froid, désagréable.

8. On doit être toujours poli à l'égard des autres visiteurs. Le tact peut commander de la réserve, mais ne justifie jamais un air glacial, un ton hautain ou malveillant.

9. On n'emmène les enfants que chez des parents qui sont autorisés à les réprimander au besoin, et dans les familles où il y a d'autres enfants. Ils ne restent pas au salon ; ils jouent ensemble dans une autre chambre ou au jardin sous la surveillance d'une *bonne* éprouvée.

10. Ceux qui emmènent des chiens agissent contre toutes les règles du savoir-vivre, et exposent leurs amis et leurs chiens à un grand nombre d'ennuis.



11. On attend une légère accalmie dans la conversation pour quitter un salon. On en profite pour saluer rapidement la maîtresse de la maison, s'incliner circulairement et disparaître promptement, qu'on soit reconduit ou non. Il faut éviter d'accaparer celui qui vous reconduit.

12. Si l'on était obligé de rompre avec des amis, il faudrait se garder d'une rupture ouverte et blessante. On espacerait graduellement les visites et les relations cesseraient ainsi insensiblement.

13. Il faut éviter, quand on ne trouve pas ses amis chez eux, d'aller les relancer ailleurs.

LES DINERS

1. Les convives sont invités huit jours à l'avance, de vive voix ou par écrit. Ils doivent faire savoir immédiatement si l'amphitryon peut, oui ou non, compter sur eux. S'ils refusent, ils doivent exprimer leur regret et remercier. Si, après l'avoir acceptée, ils sont forcés de décliner l'invitation, ils en préviennent aussitôt la personne intéressée en lui témoignant leurs regrets et donnant leurs raisons.





(Le refus ne dispense nullement de la visite dans les huit jours.) Les invités arrivent cinq ou dix minutes avant l'heure fixée.

2. Les dames quittent leurs gants quand elles sont assises à table ; elles les glissent dans leur poche.

3. La table doit répondre à l'état de fortune : elle est simple si l'on n'a que des ressources limitées, mais cette simplicité n'exclut aucunement une certaine recherche et les soins minutieux dans la préparation des mets.

4. Il est une élégance à la portée de tous : c'est la blancheur immaculée du linge, la netteté exquise des cristaux et de tous les ustensiles qui servent à manger.

5. C'est, encore, la bonne ordonnance du menu, si simple qu'il soit, et la disposition symétrique du couvert. Il est essentiel que les invités aient assez d'espace pour être à l'aise. Quelques fleurs, un peu de verdure, si l'on en a.

6. L'assiette se place entre la fourchette (à gauche) et la cuiller et le couteau (à droite). La serviette, pliée avec goût, gonflée par le pe-



tit pain, est placée à gauche de l'assiette où se trouve le potage.

7. Le maître du logis ne doit ni s'excuser, ni vanter son dîner. Les convives, *si le dîner n'est pas réussi, ne doivent pas s'en apercevoir.* Ils ne doivent pas avoir l'air de manger *du bout des dents.*

8. Le respect de *l'âme commune* des convives exige que les sujets de conversation à table soient agréables à tout le monde et gais, si faire se peut.

9. On ne tourne pas le dos à l'un de ses voisins pour parler à l'autre. Il faut se tenir droit, *face à la table,* inclinant seulement son visage à droite ou à gauche.

10. Si votre voisin est ennuyeux, supportez-le avec patience ; évitez avec soin tout ce qui pourrait trahir votre ennui.

11. Qu'on aille pas se retourner pour se moucher. On use du mouchoir le plus discrètement possible, sans bruit, de manière à n'éveiller chez le voisin aucun sentiment désagréable.

12. On ne parle pas pendant qu'on se sert. On courrait le risque de commettre des mala-



dresses dont les voisins pourraient souffrir.

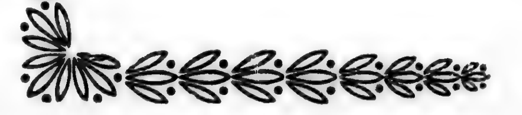
13. Rien d'aussi sot que de refuser d'un plat en expliquant « qu'il ne vous réussit pas ». *On remercie tout simplement sans rien ajouter.*

14. Rien de plus grossier que de se servir soi-même au plat commun. On s'adresse à la personne chargée de cette affaire. La grossièreté serait doublée d'une malpropreté repoussante, si on allait se servir au plat commun avec des ustensiles dont on aurait fait usage.

15. On étend la serviette sur ses genoux. On se garde bien de l'attacher à son corsage ou à sa boutonnière. A la fin du repas, on dépose sa serviette auprès de son assiette sans la replier, mais aussi de façon à ne pas en former un monceau trop volumineux.

16. Le potage se mange par le côté de la cuiller et il doit se prendre par le côté et non le centre de l'assiette. On doit le humer avec le moins de bruit possible. On ne doit pas le prendre trop chaud, ni souffler dessus. On ne doit pas en remplir trop sa cuiller.

17. On *doit* commencer à manger aussitôt qu'on est servi, si les mets sont chauds. On



peut attendre que les autres soient servis, si le mets est froid.

18. On ne doit jamais incliner l'assiette pour recueillir jusqu'à la dernière goutte de potage, encore moins verser ce qu'elle peut encore tenir dans sa cuiller, qu'on tient toujours de la main droite. On ne doit pas redemander de potage.

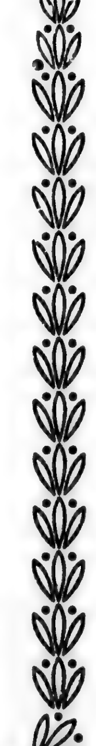
19. On coupe les viandes dans son assiette ; on les porte à la bouche avec sa fourchette.

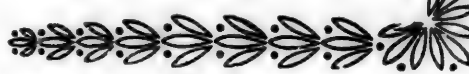
20. On ne porte jamais les os à la bouche. On détache proprement et habilement la viande qui y adhère, en y abandonnant les parties qui viendraient trop difficilement.

21. Le poisson se mange toujours avec la fourchette. Tout au plus, peut-on s'aider d'un petit morceau de pain, pour prendre le poisson dans son assiette. Il est mieux de ne se servir que de sa fourchette.

22. Les sauces ne doivent pas être versées sur les viandes et les légumes, mais un peu vers le côté de l'assiette.

23. Les pois se prennent avec la fourchette. On peut les mettre sur la fourchette avec le couteau.





24. Si l'on redemande d'un mets, on dépose son couteau et sa fourchette sur le porte-couteau. A défaut de ce dernier, vous pouvez les appuyer sur votre morceau de pain.

25. Les tartes, les gâteaux, etc., se mangent à l'aide du couteau et de la fourchette. Assez souvent cette dernière suffit.

26. Il est tout à fait impoli de porter son couteau à la bouche ou de le prendre par la lame. Le couteau n'est tenu que par le manche.

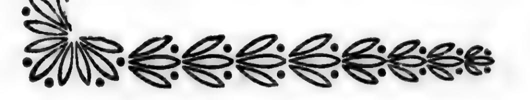
27. On prend le sel et le poivre avec de petites pelles, ou, s'il n'y en a pas, avec la pointe de son couteau préalablement essuyée.

28. On doit rompre le pain avec ses mains.

29. On a soin de briser la coquille des œufs pour qu'elle ne roule pas de droite ou de gauche.

30. Les fruits juteux, comme la pêche, la poire, etc., se coupent et se pèlent avec le couteau. On en enlève, s'il y a lieu, l'intérieur de la même manière.

31. Quand on a fini de manger d'un mets pour lequel on s'est servi d'un couteau et d'une fourchette, on range dans l'assiette vers la droite, le couteau et la fourchette parralèlement



l'un à l'autre. Le serviteur peut alors enlever l'assiette.

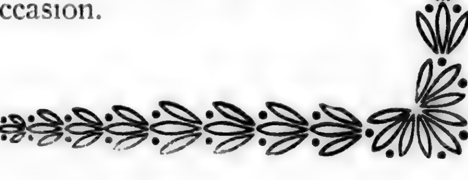
32. Pour les cerises et les autres petits fruits à noyau, on approche de sa bouche la cuiller à dessert pour y déposer le noyau et le mettre discrètement dans l'assiette.

33. On n'invite pas à prendre un verre, mais un *verre de vin, de bière ou de liqueur.*

34. On ne boit jamais dans sa soucoupe ; on ne laisse pas la cuiller à thé dans la tasse, mais bien dans la soucoupe.

35. Il est très grossier de se sucer les dents pour les débarrasser des particules de nourriture ; plus grossière encore est l'habitude de passer la langue sur les lèves, de se pourlècher comme des chats gourmands. Il ne faut jamais étaler ses petites misères au grand jour.

36. Nous ne devons pas faire d'ablutions à la fin du repas. Se rincer la bouche à table, mais c'est dégoutant ! Il est inutile de se laver les doigts qui n'ont dû toucher que le pain pendant tout le repas. Cependant un bon nombre de familles tiennent à ce dernier usage qu'il faut respecter dans l'occasion.

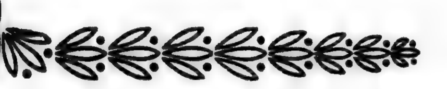


37. Le jeu des phillipines ne se tolère qu'entre intimes.

38. Le toast doit être simple et court (on ne ne parle pas ici pour le monde officiel) et l'on ne trinque plus que dans l'intimité. Les santés doivent suivre l'ordre de préséance. C'est l'amphytrion qui généralement propose le toast : « Je bois à la santé de *M. ou Mme. X...* ».Les autres convives se soulèvent de leur siège, tous les verres s'approchent les uns des autres sans se toucher, on répète le nom proposé « *A M. ou Mme. X...* » ; les hommes peuvent vider leur verre, les femmes généralement y mouillent seulement leurs lèvres.

39. Le prêtre—fût-ce un simple vicaire—aurait droit à la première place à table, c'est-à-dire qu'il occuperait la droite de la maîtresse de la maison. De plus, comme un prêtre prend le pas, même sur les femmes, la maîtresse de la maison passerait la première à ses côtés (sans s'appuyer sur son bras) pour entrer dans la salle à manger et en sortir.

N. B.—On n'invite pas un prêtre quand on ne peut le traiter avec cette déférence, *v. gr.*,



lorsqu'on doit faire les honneurs à un autre convive. (La baronne Staffe).

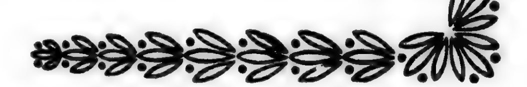
LA CORRESPONDANCE

1. Une bonne écriture, bien lisible, est de rigueur dans les lettres. Une écriture élégante prévient toujours en faveur du correspondant. Le papier doit être d'une netteté irréprochable. Toute lettre doit être enclose dans une enveloppe.

2. Le stvle de la lettre entre parents doit être inspiré par l'affection, le respect, la reconnaissance. Il doit étre simple, naturel, sans prétention, aimable. En cette matière, le cœur en dit plus que tous les cours de politesse.

3. Après avoir félicité chudement, de vive voix ou par écrit, un ami qui serait monté à un degré de l'échelle sociale supérieur au nôtre, nous observerions à l'égard de cet ami, dans nos lettres ou nos visites, une réserve un peu fière. Il serait de bon goût d'attendre de cet ami une manifestation extérieure nous indiquant qu'il n'a pas changé à notre égard.

4. On peut écrire à une nersonne de notre



conaissance, suivant le cas : « Cher Monsieur, » « Chère Madame, » « Chère Mademoiselle. » On ne doit jamais dire : « Ma chère Dame, » « Ma chère Demoiselle. »

5. On met au haut de la lettre, l'adresse et la date, *v. gr. :*

Québec, 21 septembre 1899.

6. Quand on écrit à un supérieur, il est bon de mettre au haut de la lettre, les prénoms et nom du destinataire avec ses titres et le lieu de son séjour.

Exemple :

Québec, 21 septembre 1899.

Honorable J.-E. Robidoux
Secrétaire de la Province
Québec

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur, etc., etc......



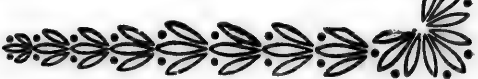
7. Quand on écrit à de simples connaissances, on peut terminer sa lettre : « Veuillez recevoir l'expression de mes sentiments les meilleurs, » « de mes affectueux sentiments, » « de toute ma sympathie, » etc., etc., suivant le degré, la durée, l'attrait des rapports établis. Plus familièrement, on dira : « Au revoir, cher Monsieur, ou chère Madame, croyez à mon vif attachement. »

8. Un homme ne manque pas à sa dignité, lorsqu'il introduit un mot de respect en écrivant à une femme, fût-il de beaucoup son aîné. Même à une étrangère, il dira : « Veuillez, madame, recevoir l'expression de tout mon respect. »

9. On donne leur titre ou leur qualité aux étrangers auxquels on écrit : Madame la marquise, Madame la comtesse, Madame la directrice, Monsieur le comte, Monsieur le marquis, Monsieur le colonel, Monsieur le général, (dans le cours de la lettre « colonel, général. »).



A un prêtre : Monseigneur, Monsieur le curé, Monsieur l'abbé, Monsieur le supérieur, Monsieur le directeur, Monsieur le vicaire-gé-



néral, Monsieur le principal, Monsieur l'aumônier, Monsieur le chapelain, *suivant le cas.*



Montréal, 5 août 1899.

A Sa Grandeur

Monseigneur L.-N. Bégin

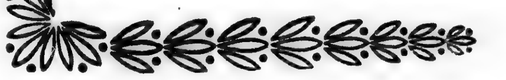
Archevêque de Québec

Québec

Monseigneur,

....

....



A Sa Grandeur

Monseigneur P. Bruchési

Archevêque de Montréal

Montréal

Monseigneur,

10. On termine toujours par l'expression du respect. Une femme ou un homme qui écrit à un prêtre revêtu d'une haute dignité ecclésiastique, *v. gr.* à un évêque, terminera ainsi :

Je suis, avec le plus profond respect,
Monseigneur,
de Votre Grandeur,
la très humble et obéissante servante,



11. Si l'on écrit à un personnage officiel, *v. gr.* à un ministre, on doit terminer :

> *Je suis, avec le plus profond respect,*
> *Monsieur le Ministre,*
> *Votre très humble et obéissant serviteur,*

12. D'homme à homme : « Veuillez, monsieur, recevoir l'expression de ma considération distinguée. »

13. Un homme à un supérieur : « Veuillez agréer *l'expression* de mon respect et de mon dévouement. »

14. Le supérieur à son inférieur : « Recevez, je vous prie, l'*assurance* de ma considération distinguée, ou de ma haute considération. »

15. A un fournisseur, à un ouvrier : « Je vous prie de bien vouloir m'envoyer telle chose ; je vous serai obligé d'exécuter ce travail. »

16. Une femme qui écrit à des étrangers ou à de simples connaissances signe de l'initiale de son prénom suivie de son nom : *E. Ladouceur.*



Jeune fille, c'est le nom de son père qui suit l'initiale ; mariée, c'est celui de son mari.

17. Un homme peut signer de son prénom et de son nom. S'il écrit à des étrangers, il fait précéder son nom de son titre ou de sa qualité : Le comte de L..., le général S..., le docteur B..., etc.

18. Pour une pétition, l'adresse se placerait sous la signature, (on daterait en haut de la lettre) :

Québec, le 25 juillet 1899.

....

....

Henri Drouot

65, rue St-Jean
Québec



19. Celui qui porte un grand nom, écrivant à ses amis, néglige souvent et son titre et sa particule. Le Gouverneur Général Lord Minto pourrait signer tout court *Minto*.

20. L'habitude de donner son adresse et de la répéter dans toutes ses lettres est absolument conforme au savoir-vivre..

21. Dans l'adresse de l'enveloppe, on prend une seule ligne si possible pour la qualification et le titre suivi d'un nom ou le nom seul :

Honorable E.-J. Flynn. M. P. P.
Québec

22. Le titre peut être écrit sur une seconde ligne :

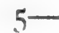


Honorable F.-G. Marchand
Premier Ministre de la Province
Québec

23. Le timbre-poste s'applique très régulièrement à l'angle supérieur de l'enveloppe, à droite :

Timbre

Honorable S.-N. Parent
Commissaire des Terres
Québec





24. Il faut éviter de prendre du mauvais papier ou du papier à teinte criarde, vulgaire.

25. Il est très utile de relire une lettre avant d'y répondre.

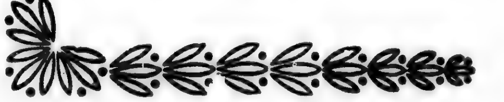
26. Il faut aussi se rappeler qu'il serait impertinent d'écrire incorrectement le nom des gens qui ont signé lisiblement, ou avec lesquels on est en relation. En ces circonstances, on doit mettre au moins l'initiale de leur prénom, leur nom et leur titre. Par exemple : Honorable Th. Chapais, Conseiller Législatif, Québec.

Il n'y a qu'une exception à cette règle : Quand on reçoit une lettre officielle nous indiquant en détails *l'adresse* de la réponse, on écrit l'adresse telle qu'indiquée.

27. On n'affranchit pas une lettre adressé à un ministre fédéral.

28. Entre amis intimes, entre membres de la famille, la carte-lettre s'emploie fort bien quand on a peu de lignes à écrire. Elle est très commode pour les personnes bien occupées.

29. Les cartes postales suffisent fort bien



pour demander un objet ou un renseignement à un marchand.

30. Lorsqu'on réclame ou qu'on sollicite un renseignement d'une personne inconnue et qu'on met cette personne dans l'obligation de répondre *directement,* on lui envoie *toujours* un timbre-poste, à moins que cette personne ne soit *un fonctionnaire* et qu'il s'agisse du *service officiel.*

31. On doit cacheter une lettre en présence de la personne qui la confie à vos soins. On fait cela simplement, rapidement, sans aucune explication et la personne intéressée ne doit faire aucune observation. Il ne s'agit pas ici d'une lettre de recommandation qu'on remet ouverte à celui qui l'a sollicitée, parce que dans ce cas, il est entendu que ce dernier doit en prendre connaissance.





FORMULES DE LETTRES D'INVITATION

Les invitations se font par lettres manuscrites, ou de vive voix.

1. A un personnage :

« Monsieur le Ministre,

« Madame B... vous prie respectueusement de lui faire l'honneur de venir chez elle mardi prochain ; vous y rencontrerez ses amis à midi. »

« Veuillez agréer l'expression de mon respect et de mon dévouement. »

Pierre B. . .

2. A un ami :

« Monsieur D... me ferait bien plaisir en venant diner avec moi lundi prochain. Il ren contrerait monsieur et madame G... qui seront enchantés de le voir. »

Joseph C...

Réponse :

« Monsieur N... présente ses respects à madame B... et accepte avec plaisir l'honneur d'aller dîner chez elle mardi prochain. Il sera très heureux d'y rencontrer ses amis. »



Si la lettre d'invitation est faite à la première personne, la réponse doit être rédigée aussi à la première personne :

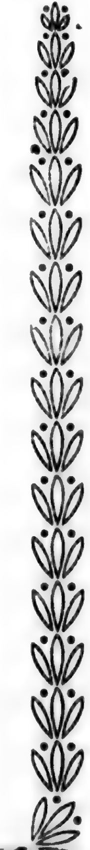
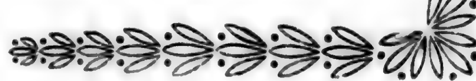
« Cher monsieur et chère madame, j'accepte avec un très grand plaisir l'aimable invitation que vous avez bien voulu m'adresser et je vous remercie d'avoir pensé à moi. » ou : « Nous regrettons qu'un engagement préalable (ou telle autre raison) nous prive du plaisir d'accepter l'aimable invitation, etc., etc. »

5. Quand il s'agit d'une soirée, on envoie une carte, *v. gr.* :

«M. et Mme N.... resteront chez eux jeudi soir, le sept février. On fera de la musique... on dira des vers... *ou,* on jouera aux cartes. »

6. La réponse peut se borner à l'envoi de la carte. Il est cependant plus aimable d'ajouter quelques mots sous son nom :

« Monsieur et madame D.... remercient monsieur et madame N... d'avoir pensé à eux et espèrent que rien ne les empêchera de profiter de la gracieuse invitation qui leur est adressée », ou « sont désolés (pour telle cause) de ne pouvoir profiter de la gracieuse invitation,

etc. » *On exprime toujours des regrets et on ne manque jamais de remercier.*

7. A une connaissance :

« Cher monsieur, vous seriez bien aimable de venir prendre le thé avec moi mardi soir, à six heures. Nous vous attendons, n'est-ce pas ? Recevez, cher monsieur, l'assurance de ma sincère amitié... »

Réponse :

« Cher monsieur,

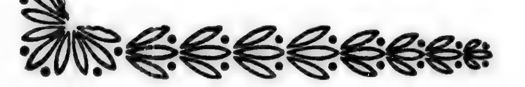
« Je me ferai un plaisir et un devoir d'aller prendre le thé avec vous mardi soir. En attendant, veuillez agréer mes meilleurs remerciments.

G. N... »

LES PRESENTS

1. Une femme ne doit jamais faire de présents à un homme, fût-il son fiancé.

2. Quand un présent est un objet acheté dans un magasin, il faut avoir grand soin d'enlever le prix qui peut y être attaché ou collé. Il est bon que tout cadeau soit enveloppé ou emballé avec une certaine élégance.

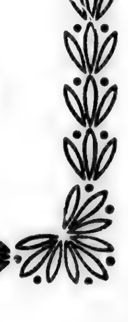


3. Si le présent est apporté par le donateur lui-même, on le déballe, on le regarde avec empressement et on témoigne sa gratitude, sa satisfaction, son plaisir ou sa joie, selon le cas, *que l'objet plaise ou non.*

4. Il faut se rappeler qu'on va *chercher* soi-même son *cadeau* chez ses père et mère, ses grands-parents *en allant leur faire une visite matinale le premier de janvier.*

5. Si une personne de qui on n'avait pas à attendre de présent nous en fait un, il ne faudrait pas lui renvoyer un cadeau immédiatement. Vous la remercieriez, et vous saisiriez la plus prochaine occasion pour vous libérer : Pâques, le jour de fête de cette personne, etc.

6. Si l'on vous rend un service qui se paie ordinairement, et qu'on ne veuille pas recevoir de paiement, acquittez-vous au jour de l'an. Un présent utile, si le service a été rendu par une personne d'une position inférieure. Autrement, des fleurs à la femme, des bonbons aux enfants ou autre cadeaux de luxe.




LES DOMESTIQUES

1. Nous devons à nos serviteurs la bienveillance et la considération. Si nous leur donnons notre argent, ils nous donnent leur temps et se fatiguent à notre service. Nous ne devons jamais leur dire : « Faites ceci *ou* apportez-moi cela, » mais : Si vous voulez bien faire ceci. « Apportez-moi cela, s'il-vous-plaît. » Après le service rendu : « Merci. » Cela ne coûte rien. On ne doit pas employer, en leur présence, d'expressions injurieuses *v. gr.* « il ment, ou il se conduit comme un laquais. »

2. Il faut conserver dans nos serviteurs l'esprit religieux et la moralité. Les jeunes filles surtout seront entourées d'une sévère sollicitude. On ne doit pas chercher à les éprouver en laissant à leur portée des choses précieuses ou de l'argent.

3. On exige que les domestiques se traitent poliment entr eux.

4. Il est défendu de les surmener.

5. Nous sommes tenus de faire un cadeau au domestique qui se marie, étant à notre service.



6. A moins de motifs extrêmement graves on donne quinze jours au domestique renvoyé pour qu'il se pourvoie d'une position.

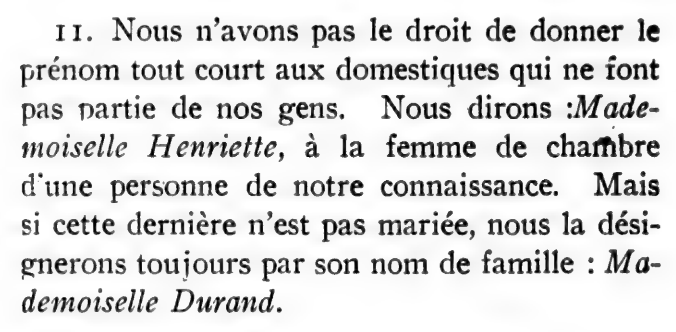
7. S'il mérite un certificat de probité, on appuie beaucoup sur cette qualité qui sera sa meilleure recommandation.

8. Dans le cas contraire, vous inscrivez sur le billet que la durée du temps où il est demeuré à votre service. Ce procédé ne trompe personen.

9. Les domestiques parlent à leurs maîtres à la troisième personne et sans donner leur nom de famille, *v. gr.* « Monsieur ou Madame m'a-t-elle appelé ? Monsieur est servi. « La fille aînée ou la fille unique est appelée par eux *Mademoiselle.* Pour les sœurs cadettes, c'est « Mademoiselle » suivi du prénom. Pour les fils, ils disent « Monsieur » suivi du prénom, même si le père est mort. Le fils aîné ne peut être appelé « Monsieur » tout court tant qu'il n'est pas maître de la maison.

10. Un mari parlant de sa femme aux domestiques dit : *Madame* ; une femme de son mari : *Monsieur ;* de leurs enfants : *Mademoiselle Marie, Monsieur Henri.*



11. Nous n'avons pas le droit de donner le prénom tout court aux domestiques qui ne font pas partie de nos gens. Nous dirons :*Mademoiselle Henriette*, à la femme de chambre d'une personne de notre connaissance. Mais si cette dernière n'est pas mariée, nous la désignerons toujours par son nom de famille : *Mademoiselle Durand.*

12. Quand un domestique apporte un présent de son maître, vous lui donnez une petite « pièce » pour le dédommager de sa peine.

On ne doit jamais questionner un domestique sur son maître. Il est également honteux de faire prendre *à ses gens* un rôle d'espion, dans les maisons qu'ils visitent et, du reste, entoutes circonstances, le métier de délateur est odieux.

13. Quelle que soit la position d'une femme, elle est obligée de s'occuper de sa maison. L'oisiveté dénote une mauvaise éducation. Il faut que la femme dirige les domestiques, veille à leur moralité, s'inquiète des détails les plus infimes du ménage. Fût-elle absolument riche, elle ne doit pas souffrir qu'on perde un fêtu de



paille sans profit pour personne. On n'a jamais trop de superflu pour faire l'aumône.

USAGES DIVERS

1. Lorsqu'un homme et une femme gravissent en même temps un escalier, l'homme précède la femme. Lorsqu'ils le descendent, l'homme suit la femme.

2. L'homme qui accompagne une femme dans la rue, à table, etc., ne doit jamais lui offrir le bras droit, à moins qu'il ne porte l'épée à gauche.

3. Les musiciens, qui sont priès de jouer quelque chose ou de chanter dans une soirée, doivent avoir le bon goût de choisir des morceaux différents. On écarte ainsi tout soupçon de rivalité.

4. Lorsqu'on est invité à chanter, on doit—si l'on est capable d'accéder à l'invitation—s'exécuter de bonne grâce et sans se faire prier. On se tient debout auprès de l'instrument (si une autre personne vous accompagne), le visage tourné des trois quarts vers l'assistance. On est





censé jeter de temps en temps les yeux vers la musique placée sur le pupitre.

5. Les femmes qui ont du talent pour la chansonnette, les morceaux comiques, feraient bien de n'exhiber leur talent que dans les cercles *strictement intimes.* Une femme perd de sa distinction, quelquefois de la considération, à dire, chanter ou jouer des choses bouffonnes.

6. Les bains et les débarbouillages sont à recommander ; ce sont des choses excellentes a tous égards, mais on ne doit pas parler dans le monde de ces soins de propreté.

7. Se curer les dents, se nettoyer les oreilles, se couper les ongles, etc., etc., sont des soins qu'on ne se donne que loin des regards, dans l'inviolable cabinet de toilette.

8. On ne doit pas battre une marche sur les vitres ou sur la table. On se gardera bien de se balancer sur son siège, de lever les mains et d'en rabattre la paume sur le bras de son fauteuil. Ces petites choses horripilent les gens nerveux.

9. Il y a des femmes qui fredonnent et des hommes qui sifflent sans cesse à demi voix :



cela produit un bourdonnement exaspérant.

10. Sur une place publique ou ailleurs, si on rencontre plusieurs fois les mêmes connaissances, on ne les salue qu'à la première rencontre.

11. Si l'on ne veut pas saluer une personne qui nous a été présentée une fois, il faut détourner les yeux, car si les yeux se rencontrent, on doit s'exécuter.

12. On doit éviter autant que possible le bâillement, mais au moins, on ne bâille pas sans placer son mouchoir sur sa bouche.

13. Le bâillement caverneux est chose atroce pour celui qui l'entend.

14. Quand on veut faire arrêter une diligence ou un *char* urbain, on fait un signe de la main et on s'arrête au coin de la rue, la figure un peu tournée du côté où l'on veut aller.

15. Les femmes les plus distinguées tiennent à avoir leurs dés et le matériel requis pour la couture. Elles en font un usage fréquent et préfèrent ne compter que sur elles-mêmes pour les petits soins de leur toilette.

16. Les commérages ne sont pas admis dans



la bonne compagnie. On ne fait pas de commérages quand on est un peu *cultivé* ou vraiment pieux.

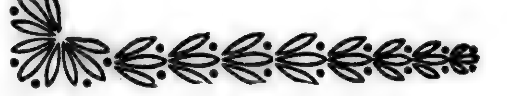
LE VRAI MONSIEUR

1. Le vrai monsieur craint de froisser, de blesser, d'offenser.

2. Fût-il même dépourvu des dons physiques, son savoir-vivre le rend plus gracieux, plus sympathique, plus aimable.

3. Bienveillant, modeste, courtois, généreux, il n'offense personne, il sait supporter les attaques, toutes les fois que ce n'est pas incompatible avec sa dignité. Il subjugue ses appétits, raffine ses goûts et ses habitudes, il corrige ses défauts et estime vraiment ses semblables.

4. Il se garde bien de plaisanter, même *agréablement,* ses supérieurs, ou de souligner une plaisanterie faite en sa présence par les amis de ce dernier. S'il est supérieur, il évite toute plaisanterie qui pourrait n'être pas agréable à ses inférieurs. Il sait très bien que l'intimité et l'amitié ne peuvent durer sans ces petits sacrifices de part et d'autre.



5. Vous ne le verrez contrefaire personne. Il saît que cette manie est aussi délétère que triviale et facile.

6. Il est homme de bien et il a le courage de ses opinions.

7. Cet homme est fidèle à ses affections. Il ne rompt jamais brusquement avec un ami, et, même après la rupture, il conserve les formes du culte anéanti ; mais aussi son amitié n'est pas née de l'engouement ni du caprice.

8. Il n'oublie rien, n'omet rien pour rendre les autres heureux.

9. Il est plein de respect et de douceur pour les femmes. Il a envers elles une courtoisie que même les procédés indélicats de ces dernières ne peuvent altérer. Il ne se permet pas de fumer quand il accompagne une femme à la promenade.

10. Le vrai monsieur est toujours correct dans sa toilette : « Un homme bien habillé a encore plus d'influence sur les hommes que sur les femmes. » (Lord Chesterfield à son fils). Une tenue négligée indispose et empêche de faire son chemin dns la vie.




11. Il a soin de ses vêtements. Il s'habillera suivant les circonstances et ne portera pas toujours sa redingote et son pantalon noir. Il n'ira pas au travail, couvert d'un pardessus encore mettable avec une toilette de fête. Il n'exposera pas aux intempéries d'un jour de pluie un chapeau neuf, un vêtement frais.

12. Il y a surtout les soins de sa personne. Tout homme peut les prendre. L'eau, le savon, un peigne, une brosse ne représentent pas une dépense dont il faille parler. On n'aura jamais bonne façon avec des ongles *en deuil.*

13. Les ongles peuvent être rongés par le travail, on les regardera toujours avec respect, *s'ils sont nets et propres.*

14. Le vrai monsieur ne porte pas plusieurs bagues aux doigts, et ne fait pas étalage de breloques sur le gilet. Son linge ne porte pas de broderies.

15. Il est un modèle de bon ton. Il s'est initié à tous les petits usages et il s'y soumet sans en exagérer l'importance. Il va, dans la vie, entouré de respect, d'estime et d'affection. *Cela vaut bien quelques efforts.*



16. Le vrai monsieur tient trop à l'estime des bonnes familles pour se permettre de stationner près d'une église, à l'ouverture ou à l'issue d'une cérémonie religieuse, sous un prétexte quelconque.

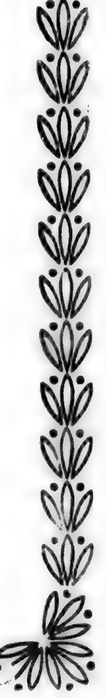
La jeune fille bien élevée

1. Une jeune fille bien élevée ne se retourne jamais pour regarder quelqu'un dans la rue.

2. A moins qu'il ne s'agisse d'un ami très âgé, elle ne permet pas à un homme de lui adresser la parole dans la rue, lorsqu'elle se trouve seule ou accompagnée seulement d'une bonne.

3. Elle évite de rire et de causer bruyamment avec ses jeunes amies dans la rue. Si ces dernières s'oublient, elle les rappelle *gentiment* à l'ordre, avec un sourire.

4. Elle ne braque jamais sa lorgnette au théâtre ou ailleurs, sur les gens qu'elle ne connaît pas. Elle ne regarde jamais personne fixement et effrontément.



5. Elle ne porte jamais de vêtements singuliers ou excentriques et répudie toute couleur qui « tire l'œil » .

6. Si elle rencontre une personne de sa connaissance, elle s'incline du buste avec grâce et laisse apparaître un demi-sourire sur ses lèvres.

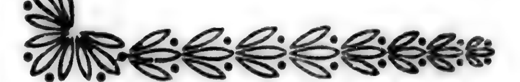
7. Elle parle naturellement, d'une voix distincte, ni trop basse, ni trop élevée.

8. Elle se garde de toute extravagance dans la conversation. Elle n'abuse pas des expressions : « *C'est insensé ; un tel est impayable ; c'est assommant ; je m'embête,* etc., ni de
c'est assommant ; je m'embête, etc., ni de
c'est adorable, etc.

9. Elle ne cajole pas ses amies, mais elle leur est fidèle et se plaît à les faire valoir.

10. Elle ne bâille pas en écoutant. Elle a la patience d'entendre deux fois la même anecdote, d'accorder son attention aux récits même ennuyeux.

11. Elle s'efforce d'acquérir la mémoire des visages, des faits qui concernent les personnes. Cette précaution lui fera éviter bien des balourdises.



12. L'habitude qu'elle a de dominer ses impressions la prémunit contre deux défauts contraires : le fou rire et l'emportement. Elle garde une mesure en tout. Pas de ricanements automatiques ou convulsifs, pas d'empressements inutiles ou inquiets, aucune parole provocante, pas de tons tranchants même dans les occasions les plus pénibles pour ses intérêts ou son amour-propre.

13. Elle ne chante en public et ne joue d'un instrument, que si elle est sûre d'elle-même et de l'instrument.

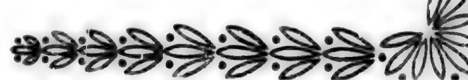
14. Elle ne prend pas les choses du foyer comme texte de ses conversations.

15. Elle parlera toujours de sa mère avec respect et tendresse.

16. Elle se rend agréable en paraissant apprécier les autres, en se montrant reconnaissante de ce qu'ils font pour elle.

17. Elle sera aimée, si elle sait faire quelques petits sacrifices naturellement, de bonne grâce, comme s'ils ne lui coûtaient rien, si elle a quelque considération pour les opinions, les sentiments, les préjugés des autres.





18. En visite avec sa mère, elle attendra qu'on lui parle, mais alors elle s'efforçera le répondre avec esprit et aisance.

19. Elle se tient bien droite mais gracieuse, évitant les attitudes languissantes tout autant que les airs délibérés et garçonniers.

20. Une jeune fille n'accepte jamais d'un homme un présent de valeur, à moins que cet homme ne soit son fiancé. Et encore, jusqu'au jour du contrat, celui-ci ne doit-il offrir que des livres, de la musique, des fleurs, des bonbons, etc.

21. Une jeune fille ne doit distribuer des exemplaires de sa photographie qu'aux membres sérieux de sa famille et à ses amies intimes qui sont incapables de laisser aller ce portrait entre les mains de ceux qui ne doivent pas le posséder.

22. Elle ne porte son monogramme que sur son mouchoir de poche.

23. Elle signe ses lettres de l'initiale de son prénom suivie de son nom de famille quand elles sont adressées à un professeur, à une connaissance, à un fournisseur, etc. Quand elle



écrit à ses amies, elle peut signer de son prénom suivi du nom de famille.

24. Si un homme lui cède sa place, en quelque lieu que ce soit, ou lui rend un de ces petits services qu'elle peut accepter, elle remercie poliment.

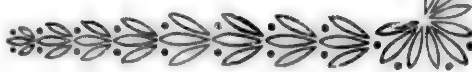
25. Dans toute réunion, elle choisira le milieu entre le laisser-aller et l'excessive pruderie : elle sera ainsi convenable et charmante.

26. A table, elle évitera tout ce qui sent la gourmandise et la mauvaise éducation. Par exemple, une jeune fille ne boira jamais le vin pur, le *trempera* même fortement. Elle n'acceptera pas de liqueur.

27. Elle évitera de railler les autres, de se moquer des amis ou des étrangers.

28. Il peut arriver qu'un jeune homme s'adresse directement à une jeune fille pour la demander en mariage. La jeune fille qui croirait pouvoir correspondre à cette affection, porterait immédiatement la déclaration à la connaissance de sa mère. On ne met pas ses amies dans ses confidences, mais on est stricte-





ment tenu de mettre sa mère au courant de ce qui se passe. Si elle ne veut pas accéder à la demande, elle répondra tout de suite—ou après avoir demandé quelques jours—avec franchise, droiture et politesse.

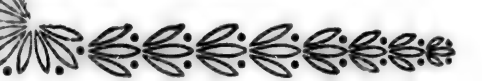
DU BAPTEME

1. A moins d'avoir de légitimes raisons de refuser, on doit accepter de bonne grâce l'invitation d'être parrain (ou marraine).

2. Au jour et à l'heure fixés, le parrain se présente chez la marraine qu'il conduit chez le père de l'enfant.

3. En se rendant à l'église, la sage-femme et le père occupent le fond de la voiture, le parrain et la marraine, le rebours. S'il y avait plusieurs voitures, le parrain et la marraine occuperaient la première, la sage-femme et l'enfant viendraient ensuite, puis le père avec certains membres de la famille.

4. Il est d'usage que le parrain paie le bedeau pour faire sonner les cloches et fasse un présent à la marraine, *v. gr.* des gants insérés



dans un coffret ou dans un sachet qu'il fait remettre à sa commère dans la matinée du jour du baptême (ou la veille), des boîtes ou des sacs de dragées. Il adresse, en même temps, à la mère de son filleul, des boîtes de dragées.

5. Le parrain, quelques jours après le baptême, doit une visite à la marraine ; l'un et l'autre doivent une visite à la mère de l'enfant.

LE MARIAGE

1. Le garçon d'honneur va chercher chez elle la fille d'honneur et la conduit chez la fiancée. On se rend à l'église dans l'ordre suivant : la fiancée accompagnée de son père, du garçon et de la fille d'honneur ; le futur marié accompagné de son père et les invités à la noce.

2. Les invités à la noce, qu'ils aient accepté ou non l'invitation, doivent offrir un cadeau à la future, la veille du mariage,, et faire une visite aux nouveaux mariés aussitôt après que ceux-ci ont paru en public.

3. La fiancée est conduite par son père à la balustrade où s'administre le sacrement de ma-





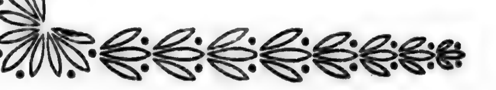
riage. Viennent se placer à la gauche, la fille d'honneur, à la droite, le fiancé ayant à son côté le garçon d'honneur. Pendant la messe, ils suivent les rubriques ordinaires, et, après la messe, le mari conduit sa femme à la sacristie pour signer l'acte du mariage qui est contresigné par les témoins du mariage.

N.B.—Dans quelques églises, les époux se rendent à l'autel pour la cérémonie du mariage. Ils s'y rendent accompagnés de la fille et du garçon d'honneur.

4. Au repas de noce, le maître de la maison occupe le milieu de la table, ayant à sa droite la mariée, à sa gauche le mari, de chaque côté les garçons et les filles d'honneur, et en face la maîtresse de la maison ayant à ses côtés les proches parents des époux. Les époux pourraient très convenablement être placés en face du maître de la maison.

LES FUNERAILLES

1. On doit, à moins de raisons graves, assister à un enterrement auquel on aurait été invi-

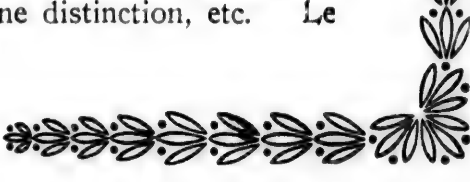


té par lettre spéciale. La toilette doit être sévère. En attendant dans la maison du défunt, silence digne, ou conversation à voix basse avec un maintien sérieux. En suivant le corbillard, évitez toute conversation animée. Dans l'église, conformez-vous aux cérémonies du culte. L'accompagnement de la dépouille au cimetière est de rigueur si le défunt est un parent, un ami intime ou un supérieur.

EVENEMENTS DIVERS

1. Quand la mort frappe un adversaire politique, un ennemi, le bon goût commande qu'on se taise, si ce n'est qu'on s'incline devant son cercueil. Il est ignoble d'injurier un mort. A défaut de générosité, notre dignité personnelle exige le silence en face de la tombe ouverte ou, au moins, beaucoup de mesure et d'impartialité. (La baronne Staffe).

2. On doit une visite à une lettre de félicitation à un ami, à une personne de notre cercle de connaissance qui bénéficie d'une promotion, d'un avancement, d'une distinction, etc. Le



favori de la fortune célèbre ordinairement cet événement par une fête à laquelle il convie toutes ses connaissances.

3. Un fonctionnaire, un officier, un magistrat mis à la retrite invitent à dîner, avant de quitter le service, leurs subalternes et même leurs chefs, si leur position leur permet de prendre cette liberté.

4. Si l'on quitte une ville, on doit une visite à toutes les personnes avec lesquelles on a eu des relations.

5. Quand le chef d'une manufacture, d'une maison de commerce ou de banque se marie ou marie l'un de ses enfants, il fait bien d'associer à sa joie tous ses employés, tous ses ouvriers. Les employés sont reçus au salon. Pour les ouvriers, ils sont représentés, à la table des patrons, par le plus ancien auquel on donne une place honorable, et l'on organise pour tous une fête particulière.





TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIÈRES

